



**BLUES
ALIVE
76**

Fanzine Blues depuis

n° **42**

**Fanzine
gratuit
100 %
Blues**

Interviews

Freddy Miller

(En couverture)

Quentin Winter

The Wacky Jugs

Franck Orts

EDITO

Dernier numéro de l'année, avec au programme les festivals du BAR et du BAY CAR. Les interviews de Freddy Miller, Quentin Winter, The Wacky Jugs et de Franck Orts.

A retrouver aussi, comme d'habitude, les chroniques des albums qui tournent en boucle et le calendrier des concerts à venir. Covid oblige (c'est un éternel recommencement), il est indispensable de vérifier avant de se déplacer, sous quelles conditions ces spectacles se déroulent. Alors, faites-vous plaisir, mais soyez prudents. Bonne lecture et bonnes fêtes de fin d'année !!!

Eric et Ghislaine

SOMMAIRE

BLUES D'AUTOMNE EN RABELAISIE (3 à 13)
LAURA COX à LA TRAVERSE (14 à 15)
TREMLIN BLUES FRANÇAIS à LA TRAVERSE (16 à 18)
ROZEDALE au SOUBOCK (19)
BAY-CAR BLUES FESTIVAL (20 à 26)
WAP DOO WAP et ZAP'ING (27 à 28)
Interview FRANCK ORTS (29 à 32)
Interview QUENTIN WINTER (33 à 37)
Interview FREDDY MILLER (38 à 42)
Interview THE WACKY JUGS (43 à 45)
Albums qui tournent en boucle (46 à 52)
Agenda (53 à 54)

BLUES D'AUTOMNE EN RABELAISIE

Le festival BAR rassemble, chaque année, bon nombre de passionnés de blues de toutes régions ; c'est l'occasion de retrouver une atmosphère très agréable, de sérieux dans la programmation et de décontraction pour tous les à-côtés sur place. On se sent bien au BAR et on y revient toujours avec autant de plaisir.

Vendredi 10 septembre



Fin d'après-midi sur la scène extérieure du village, **JOYFUL NOISE** débute les hostilités. Ce groupe, issu de l'île de Ré, distille un blues bien maîtrisé à base de reprises de haute volée, mais aussi de compositions qui tiennent la route. On sent qu'il y a de l'expérience chez les quatre musiciens qui se régalaient sur scène autant que leur public. Une belle découverte pour débiter ce festival.

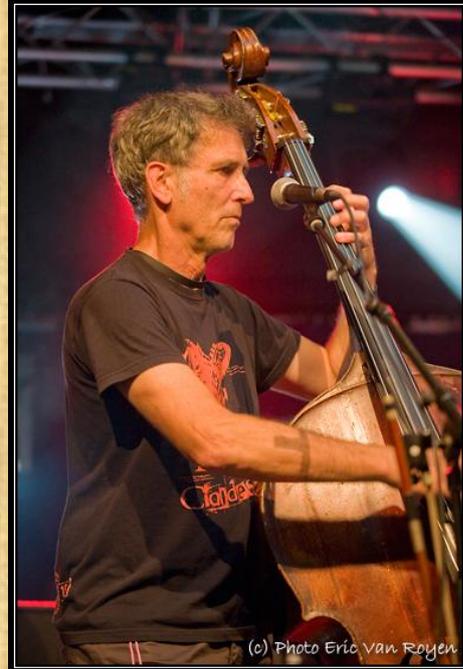
Eric



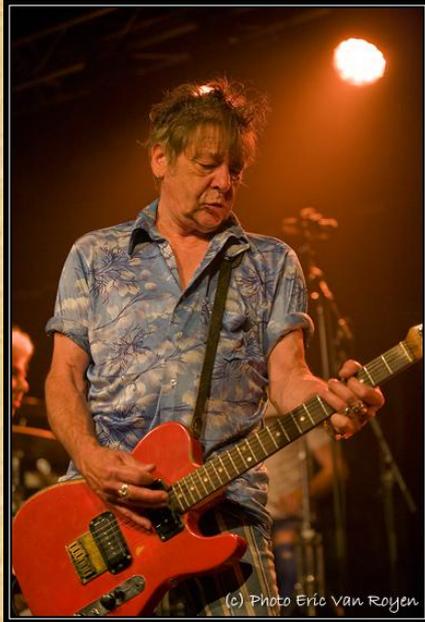
Six sur scène : Jérôme « Skippy » perraut (guitares), Patrick Guarino (basse), Christophe Bertin (batterie), Philippe Perronnet (saxo), et Patrice Cuvelier (clavier) et pas des moindres les musiciens du groupe **FREDDY MILLER AND THE BLUE STEELERS**. Mais pas de soucis, le chanteur Freddy Miller, véritable locomotive, tout en force, puissant et profond de voix, charismatique, est là et tire le train, bien droit, bien campé sur les rails et derrière, ça suit ; des riffs, slides, solos, vont nous accompagner, nous faire voyager, nous porter vers une destination bonheur, nous

déposant sur les quais, dans les contrées profondes du blues (douceur aussi avec « Stormy Monday de T.Bones walker), de la soul, du rock ; pas de monotonie et que la découverte est bonne ! Un voyage bien trop court, à faire et à refaire.

Ghislaine



Natif de la même ville que Little Bob (Le Havre) ou j'ai quasiment toujours vécu, il n'est jamais aisé pour moi de faire une chronique d'un de ses concerts. En effet, depuis mes 15 ans (j'en ai 60 cette année), j'ai vu ce chanteur un nombre considérable de fois sur scène dans toutes ses formations : **LITTLE BOB STORY**, **LITTLE BOB** et depuis quelques années **LITTLE BOB BLUES BASTARDS**. Un concert est donc pour moi, un peu prévisible et c'est normal vu les circonstances. Je sais à l'avance que la musique d'entrée sur scène sera des chants d'indiens (plus ou moins long), que les 2 ou 3 premiers titres seront bien puissants pour chopper tout le monde, que Bob parlera un peu derrière, qu'il enchainera avec des nouvelles chansons, qu'il présentera ses musiciens, qu'il chantera une chanson tirée d'un ancien album (ce soir, ce sera « Italian Nights » de l'album Come see Me), qu'il glissera des standards que les fans de toujours attendent « Hight Time », « Riot in Toulouse », « Lost Territories », qu'il chantera le chant antifasciste italien « Bella Ciao » et qu'il quittera la scène pour revenir pour un rappel de plusieurs chansons.



Moment fort en émotion quand le Havrais chante une balade déchirante « You cant come back », pour Mimie. Ah oui, j’oubliai qu’il nous glisse toujours quelques bonnes reprises indémodables : « Lucille », par exemple, a eu ses faveurs à Beaumont en Véron et c’est « Freedom » qui clôturera sa prestation. Malgré toutes ces « prévisions », j’apprécie toujours autant cet artiste unique en France, sans concession, fidèle à ses musiciens, 40 ans de route commune avec son « riffleur » Gilles Mallet et 30 ans avec l’excellent contrebassiste Bertrand Couloume. J’ai été agréablement surpris par le retour au clavier de Nicolas Noël qui palie l’absence de Mickey Blow. Jérémie Piazza est toujours derrière ses futs. A 76 ans, notre patron du Rock en France est toujours aussi efficace sur scène. Sa voix n’a pas bougé et sa crédibilité ne souffre d’aucune critique. Encore un bon concert à mettre à son actif.

Eric

Samedi 11 septembre





Après avoir animé la scène extérieure vendredi, les mêmes musiciens reviennent au même endroit sous le nom **THE JONES**, dans un registre plus acoustique avec une Lap Steel Guitar en plus et une batterie en moins. C'est moins « rentre dedans » que la veille, plus country, folk, blues... Les harmonies vocales sont superbes sur bon nombre de reprises bien revisitées. Ce n'est pas forcément un genre que l'on voit souvent dans les festivals de blues. A l'heure du déjeuner, c'est parfait, la journée musicale commence bien.

Eric



C'est une totale découverte que **FABRICE FALANDRY**. Joueur de Lap Steel Acoustique, il chante ses textes en français. Musicalement, on le sent influencé par l'Americana au sens large. A l'écoute, je pense à Kelly Joe Phelps, Ry Cooder, JJ Cale... Je pense aussi à Mr Mat, voire Bashung. J'ai bien aimé les paroles de ses chansons, mais j'aurais préféré les écouter dans d'autres circonstances. Une salle modeste avec un public restreint est, je pense, plus adaptée à une écoute attentive. Sur une scène extérieure, dans un village de festival, ce fut compliqué pour Fabrice de maintenir l'attention du public durant toute sa prestation. Cela ne remet pas en cause son implication, mais ce lieu bruyant n'était pas vraiment le meilleur endroit pour apprécier le contenu de ses textes. A revoir dans de meilleures conditions. Cela en vaut la peine.

Eric



QUENTIN WINTER remplace **RONAN**, indisponible pour cause de blessure. Tout comme le breton, il se produit seul sur scène, assurant guitare, chant, percussion, cigarbox. Disposant d'une bonne dextérité et d'un bon toucher, ses solos sont précis, concis. Son chant s'affirme au fil du concert ; il se détend, on le sent moins stressé. Quentin prend ses marques et ses différents sets seront bien appréciés des festivaliers. A noter un moment très sympa quand celui-ci empoigne sa cigarbox, devant un Marcelus aux anges devant lui. C'est lui qui l'avait fabriquée et qui la voit pour la première fois en concert. Une belle découverte qui promet, car le garçon est encore jeune.

Eric



C'est la première fois que j'assiste à un concert de **BO WEAVIL SEXTET**, même si j'ai déjà vu Matthieu Fromont, alias Bo Weavil, en concert sous différentes formules : solo, duo, quintet....

Evidemment, musicalement cela n'a rien à voir. Moins blues, voire pas du tout blues, mais d'une qualité que l'on ne peut remettre en cause. C'est pour moi une musique d'ouverture artistique, Afro, latino, reggae, folk, blues (un petit peu quand même). Très bien soutenu sur scène par ses musiciens : Jean-Patrick Cosset, Don Tamayo, Marcus Camus, Galou Galou et Anne Durand, le leader a enchaîné les titres, sans temps mort, pour notre plus grand plaisir.



(c) Photo Eric Van Royen



(c) Photo Eric Van Royen



(c) Photo Eric Van Royen

Le public surpris a rapidement adhéré au choix musical proposé, à grand renfort d'applaudissements. Une belle prestation à revoir si l'occasion se présente.

Eric



(c) Photo Eric Van Royen



(c) Photo Eric Van Royen

Avec **FRED CRUVEILLER BLUES BAND**, on retourne au blues électrique, plus dans nos habitudes. J'ai toujours entendu dire que pour jouer en power trio, il fallait que les musiciens soient bons et surtout qu'ils soient vraiment « connectés » les uns aux autres.

Ce soir, aucun doute, nos trois compères sont à l'unisson. Eric Petznick, derrière ses fûts, est un batteur fin, inspiré, à la frappe sèche, qui ne se contente pas de garder le rythme. Avec lui, la batterie sort de son unique rôle de maintenir le groupe dans le temps ; elle explore d'autres horizons.



Laurent Basso, lui, joue sur une magnifique basse 6 cordes et c'est un peu le second « poumon » ; il est essentiel à l'équilibre musical du groupe, par son groove. Enfin, Fred Cruveiller est un bon chanteur et un guitariste éclectique, ayant absorbé comme une éponge les styles des 3 kings, mais aussi de Muddy Wters, ou de Georges Thorogood. En fin technicien, il est remarquable pour sortir des solos improbables, autant de son dobro, que de sa guitare électrique. A l'opposé de certains guitar héro, lassants par leurs démonstrations de virtuosité et leurs solos qui s'éternisent, Fred arrive à se raisonner et écouter ses interventions, pour les rendre impressionnantes de dextérité, sans être chiantes pour le public. Entre ses reprises de RL Burnside, ou de Gary Clark Jr, et ses compositions, nous avons passé un très bon moment.

Eric



A ce jour, la seule fois où j'ai vu Cyril Maguy et son groupe, c'était à Cahors, en formule duo et c'était super. Ce soir, c'est **VICIOUS STEEL FUEL BAND**, la version groupe. L'atmosphère reste la même, mais le son est plus dense, plus rempli, par la présence d'une basse, d'un harmo et d'une trompette. L'univers de Vicious tourne autour du Blues rural du nord des collines du Mississippi. Donc, c'est un mélange assez original de chanson française, d'Americana, de Hill country, de rock... L'énergie communicative du chanteur déteint rapidement sur le public.



Cela se trémousse, cela ondule... c'est difficile de ne pas taper du pied. Au milieu des titres bien festifs, à base de « tracteurs », intervient la balade en français qui crée un silence total dans la salle : « La fille du bord du lac », chant délicat, guitare toute en retenue, trompette qui « pleure », trombone plein de grâce. C'est une ovation générale du public subjugué qui salue le groupe. On ne sort pas indemne d'un concert de Vicious Steel. Un grand moment du festival.

Eric



Dimanche 12 septembre



BLUES ANGELS, c'est le groupe de Valentin Vasseur (guitare, chant) et de Aurel Wienc (batterie). La singularité de ce duo, c'est la jeunesse de ses musiciens (15 ans) et leur prodigieuse maturité musicale. L'un comme l'autre ont commencé très jeunes la musique et peuvent être considérés comme des prodiges. Personne ne peut s'attendre en les voyant à une telle dextérité. C'est bluffant !!!! En plus, la majorité de leurs titres sont de leurs compositions et elles sont plutôt alambiquées !!! Il n'y a rien de « plan-plan » là-dedans. C'est du Blues Rock, limite Heavy Métal, à base de riffs de guitare bien lourds et bien gras, avec une grosse saturation, des solos remplis de cascades de notes, débitées sur un tempo très speed sur l'étendue du manche. Pour la batterie, la frappe est sèche nerveuse, le tempo très soutenu, les roulements hyper impressionnants... Normalement, ce n'est pas à la portée d'adolescents, même doués. Là, on touche l'irrationnel, l'inconcevable... Si ces deux-là sont bien entourés, ils ont un avenir musical tout tracé. La relève est là.

Eric



En 25 ans de pratique « solo », **PHILIPPE MENARD** a acquis une maîtrise impressionnante de tout ce qui l'entoure sur scène : A sa droite, une cymbale actionnée par une baguette commandée au pied et une grosse caisse ; devant, un tambourin, lui aussi actionné au pied ; à gauche, une caisse claire actionnée au

pied et une autre cymbale. Sur la caisse claire, il y a les pédales d'effets de ses guitares et une tablette dont j'ignore le rôle. On rajoute un harmo suspendu, un micro pour le chant et une guitare dans ses mains. On a fait le tour ! Philippe est opérationnel pour nous distiller son blues !!! Comment fait-il pour synchroniser tout ça ??? C'est hallucinant ! Mais si vous fermez les yeux, c'est un groupe que vous entendez, pas un homme seul : sûrement la référence des « one man band ». Il n'y a pas un de ses concerts sans reprises de Rory Gallagher ; nous aurons « moonchild », entre autres. Les titres s'enchaînent, faisant la part belle à son dernier et excellent double album « Exile on Mémène St ». Artiste attachant et généreux, sa prestation est passée très vite.

Eric



JOHNNY MONTREUIL... Tellement de choses à en dire ; eh oui ! Tellement d'émotions se dégagent de sa prestation sur scène, quand Benoit Dantec nous parle de sa banlieue faite de débrouilles, de musique, de la vie du quotidien derrière les murs, ceux qui passent et restent, ceux qui partent, la rudesse du monde, l'amour, les rêves... Ses textes, où se dégage parfois de l'humour pour parler de situations désespérées ; des mots crus, comme pour nous confirmer la sincérité de ses propos, voire ne pas trop laisser passer la tendresse, la douceur. Si on sait écouter les maux d'un amoureux des mots de la langue française, sans filtre, on peut y déceler de la poésie. Il me fait penser à un Renaud, un gars à vif ! C'est tout ou rien, on aime, ou il dérange.

Un rêveur, un peu trop réaliste...

Je le verrai bien figurer dans un film des années 50, avec la gouaille d'un dialogue à la Audiard.

Tout ce set était porté par un tempo vif de rock, country, tzigane, musique puissante, que l'harmo de Kik Liard crache, que le batteur Visten cogne, et que la belle réverbération de la guitare de Rön vêt.



(c) Photo Eric Van Royen



(c) Photo Eric Van Royen

Ce concert était troublant, ces textes bruts, lourds parfois, portés sur de la musique tellement dansante ? Peut-être est-ce là une façon de dire, mais de garder dans la manche la pudeur des émotions.

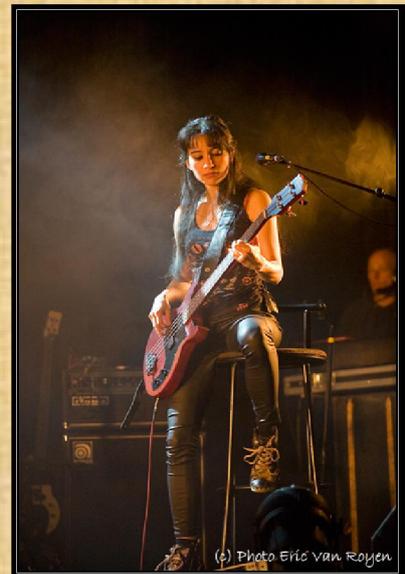
Ghislaine

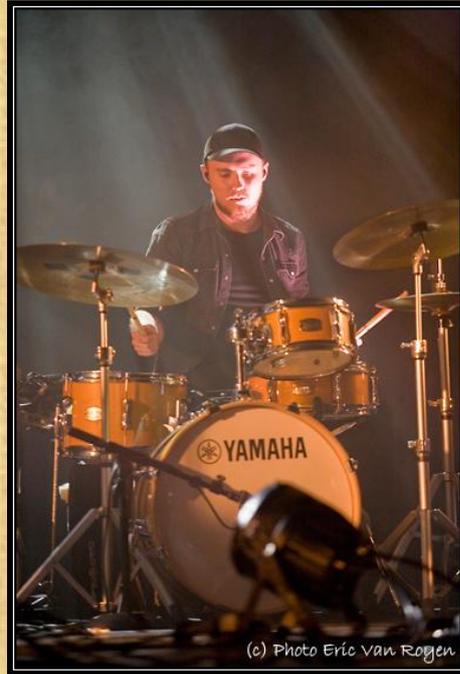
LAURA COX à La Traversse, le 23 septembre 2021



Mise en lumière par ses vidéos postées sur Youtube, de reprises de standard du Rock à la guitare, Laura Cox, depuis 2013, s'est désormais fait une place dans les groupes français « old school », jouant sur scène un blues rock vitaminé, tendance hard rock. C'est la première fois que je la vois en concert, aussi, ce soir, je vais me faire ma propre impression sur cette figure de la guitare féminine. C'est un premier set « acoustique » qui débute la soirée ; je ne suis pas certain que ce terme est le mieux choisi, car, hormis Mathieu Albiac qui joue sur une guitare électro acoustique, Marine Danet (basse) et Laura jouent en électrique. Antonin, le batteur, dispose d'une batterie aux fûts modestes. Le choix des chansons est plutôt « cool » et le volume général contenu. Les compositions alternent avec les covers. Ça joue très bien, les 4 musiciens sont en osmose.

J'ai reconnu une reprise de Fleetwood Mac qui me donne envie de réécouter ce groupe, que j'ai un peu négligé au fil du temps. Après un changement de plateau, c'est le second set « électrique » qui démarre. Le public de la Traversse, qui est majoritairement venu pour ça, se colle à la scène et commence à remuer de la tête au rythme des riffs de guitares. Antonin a changé de batterie et celle-ci, réglée bien en avant dans la balance, martèle un tempo soutenu. Le volume général est beaucoup plus fort que pour le premier set. C'est le Hard Rock qui domine désormais les choix des titres. Les compositions me donnent l'impression d'être créées pour donner la part belle aux solos de guitares. Mathieu et Laura s'éclatent à ce petit jeu et impressionnent l'auditoire par leurs dextérités. C'est sûr que c'est impressionnant, mais je me rends compte que moi qui ai eu ma période « Heavy Metal », par le passé, j'ai du mal à rentrer dans cette partie du concert. Les groupes, que j'écoutais à l'époque, avaient tous une identité forte et un son bien à eux. Et même si aujourd'hui mes goûts ont changé, je prends toujours plaisir à écouter ponctuellement Led Zep, Deep Purple, Rainbow, Ufo, Thin Lizzy... Mais concernant les groupes actuels, je ne suis pas emballé... Je reste sur une certaine nostalgie...





Certes, le groupe de ce soir était bon et le concert aussi, mais certains clichés très « Rock'n Roll » m'ont un peu dérangé. Les grimaces pendant les solos, la guitare en l'air, la tête baissée en avant devant le public, ça fait le show ; mais avec l'âge, je trouve ça de plus en plus « kitch ». Un groupe à conseiller aux aficionados métalleux.

Eric

Tremplin Blues Français à La Traverse, le 25 septembre 2021

Enjeu de ce tremplin : représenter la France à l'International Blues Challenge de Memphis, en 2022.

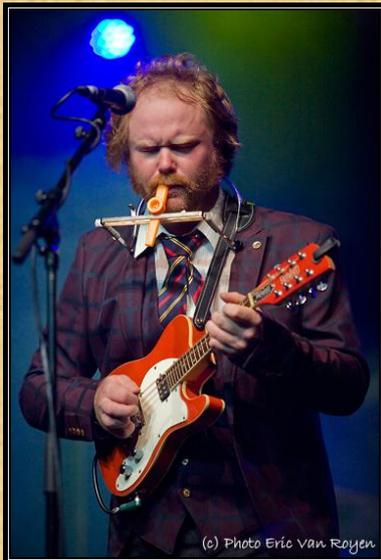
Pour cette finale : **CHALLENGE du BLUES FRANÇAIS**, 4 groupes étaient sur scène, avec une ½ heure de temps chacun pour donner le meilleur d'eux même.



Dans l'ordre de passage, c'est **DOBROTHERSBLUES** qui commence la soirée. Dans ce duo, on retrouve Jeff Toto Blues (chant, dobro, cigarbox guitar) et Jim Roberts (chant, dobro, cigarbox guitar). Alternant les textes en Américain et en Français, ils saisissent le public par la justesse de leurs jeux, la mise en place des chansons et leurs jeux de slide tout en finesse. Une prestation solide.



Changement de genre, avec le trio **DOC LOU AND THE ROOSTERS** qui nous embarque dans un univers de blues de Louisiane mêlé de Swamp et de country blues. DOC LOU (chant, harmo, guitare), Michel Géronimo (batterie) et Jeff Hug (guitare), semblent heureux d'être là et c'est communicatif avec le public.



(c) Photo Eric Van Royen



(c) Photo Eric Van Royen



(c) Photo Eric Van Royen

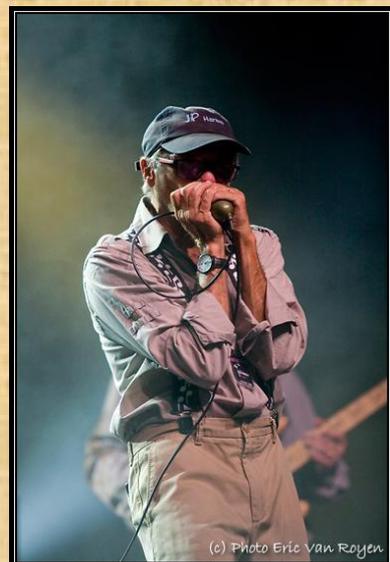
Avec **WACKY JUGS**, on brise les règles !!! Sur scène, un chanteur accompagné d'une mandoline électrique, d'un kazoo ou d'un banjo ; un harmoniciste, un batteur, un accordéoniste et un contrebassiste. On est en présence d'un groupe que l'on pourrait croiser dans les rues du quartier Français de Nouvelle-Orléans, pourtant, ils viennent de Bretagne. C'est joyeux, festif, mais très professionnel dans l'approche artistique.



(c) Photo Eric Van Royen



(c) Photo Eric Van Royen



(c) Photo Eric Van Royen

JERRY T AND THE BLACK ALLIGATORS clôture la soirée avec son blues sans étiquette, brassant large dans les multiples genres, Chicago, Roots, Soul, Rock'n Roll... 5 sur scène avec Harmo, Saxo, Basse, Batterie, Guitare... La couleur musicale est encore une fois différente.

A noter que les 2 derniers groupes ont souffert d'une balance « moyenne ». L'accordéon de Wacky Jugs étant beaucoup trop faible. Pour Jerry T and the Black Alligators, c'est la basse qui était beaucoup trop forte et l'harmonica trop faible.

Arrive le moment de la délibération du jury, qui a soigneusement pris des notes durant les 4 prestations.

Gagnant à l'unanimité des voix : **WACKY JUGS**



Photo Marc Loison

Les groupes n'ont pas démerité et les amateurs de blues ont passé un très bon moment.

Eric

Rozedale au Soubock, le 1er octobre 2021



En quelques années, Rozedale s'est glissé parmi les meilleurs représentants Français de Blues Rock ; aussi, les aficionados du genre se sont précipités au Soubock pour sa réouverture du 1er octobre. Amandine Rose et Charlie Fabert se sont bien trouvés quand ils ont créé ce groupe. La voix chaude et puissante d'Amandine étant le pendant parfait au jeu de guitare exceptionnel de Charlie. Nous aurons droit à l'intégralité du dernier album, ainsi que des titres du précédent pendant 2 sets, où le groupe donna le meilleur de lui-même. Même si les autres musiciens sur scène ne sont pas ceux ayant participé aux enregistrements, la soirée fut magnifique.



A la fin du concert, Charlie confia sa guitare à Marc Loison le temps de « What's Up », une reprise de 4 Non Blondes. Bien qu'embarrassé par sa sangle (Marco est gaucher), il s'en sortira honorablement, sachant qu'il ne connaissait pas cette chanson !!!

Un bon concert qui a réjoui l'ensemble du public du Soubock.

Eric

BAY-CAR BLUES FESTIVAL

Ca y est ! Nous revoici au Festival Blues de Grande-Synthe, avec l'espoir pour les organisateurs et bénévoles, que la salle soit, cette fois-ci, mieux remplie qu'au mois de juin précédent, le fantôme du covid flottant toujours dans l'air. On croise les doigts pour la suite, que la musique continue à nous rassembler.

Vendredi 5 novembre



C'est un Chicago blues classique, traditionnel, que nous interprète ce soir **JOHN PRIMER**, artiste de 76 ans, plein d'allant, tonique, bien dedans quand il fait sonner sa Gibson demi-caisse. Lenny Media (batterie), Dave Forte (guitare basse) l'accompagnent, ainsi que son harmoniciste Steve Bell qui fait la part belle à son instrument tenant une grosse place dans l'habillage des sons, liant puissamment le chant et les instruments.



John Primer laisse des traces sur son passage, Il a été un pilier des Teardrops de Magic Slim, durant 15 ans, ancien guitariste de Muddy Waters, entre autres... ce qui en fait le dernier pionnier de la scène blues de Chicago. Ses nombreuses distinctions personnelles, et ses innombrables contributions à l'histoire du blues de Chicago, en font une légende vivante, ceci expliquant cela...

Ghislaine



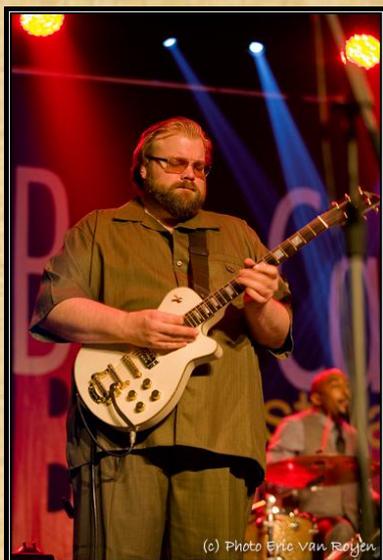
CRYSTAL THOMAS, une chanteuse américaine « qui chante » avec le coeur, tout simplement ; la chaleur qu'elle dégage (beaucoup de sourires de bons regards échangés avec ses comparses), les émotions, l'élégance, le style, remplaçant grandement le genre maniéré, poussé, que nous servent parfois certaines artistes américaines.



Je suis restée centrée sur l'essentiel durant ce set tout en relief : l'émotion, le bonheur d'être là, tout simplement ; une musique souple, chaude, allégée par les beaux solos de la guitare de Lucas Giordano, de l'organiste Victor Puertas (qui échangera son orgue pour l'harmo pour un superbe solo) ; la basse d'Antoine Escalier et la batterie de Pascal Delmas assurant le rythme discrètement, efficacement ; toutes ses notes swingant doucement, enveloppant le chant puissant, gospelisant de Crystal. Un rappel et elle nous laissera sur l'interprétation de « Got My Mojo Working ».

A signaler que Crystal Thomas, afin de s'exprimer, est également auteur-compositeur et prend le trombone à ses heures ; j'aimerais, aussi, la découvrir ainsi sur scène. Elle encore peu connue en France et c'est fort dommage pour nous, spectateurs.

Ghislaine



(c) Photo Eric Van Royen



(c) Photo Eric Van Royen



(c) Photo Eric Van Royen

Autour de nous, ça piaffe ! L'excitation de certains est là, pour voir LE grand RICK ESTRIN & THE NIGHT CATS et je vais avoir enfin l'occasion de comprendre le "pourquoi ?"

Ils sont là sur scène les musiciens : Christoffer "Kid" Andersen (guitare), Lorenzo Farrel (orgue Hammond), Derrick "D'MAR" Martin (batterie) ; arrive Rick, look qui accroche, un peu suranné, mais tellement classieux, tout comme son chant net, propre et élégant et son jeu d'harmo virtuose, tellement fin.

La présence du "bateur fou" D'MAR, très expressif, relance une dynamique explosive, complémentaire, ce dernier faisant de grands bonds de son assise, sautant même pieds joints par-dessus sa batterie. Joyeux, spectaculaire, charismatique, il habite un grand volume sur scène, il fait le show, contrairement à ses acolytes batteurs souvent discrets. Terrible le gars ! Mais n'oublions pas : ça joue ! KID et Lorenzo ne seront pas en reste, ils ne nous auront pas laissés sur notre faim ; ils nous auront enchantés avec leurs solos bien virulents.



(c) Photo Eric Van Royen



(c) Photo Eric Van Royen



(c) Photo Eric Van Royen

Rick Estrin a du vécu en tant qu'artiste bluesman ; né à San Francisco, il est tombé dedans à 12 ans, quand sa soeur lui a présenté Ray Charles. Il a pris l'harmo à 15 ans, et à 18, il travaille déjà professionnellement. Ses succès, récompenses ont suivi régulièrement le long de sa carrière : Lors de la 39^{ème} édition des Blues Music Awards de la Blues Foundation, Rick Estrin & The Night Cats a remporté le prix du groupe de l'année et en 2020 Rick a remporté le Blues Music Awards catégorie instrumental harmonica. 72 ans ! Mais toujours bien présent !!!

J'ai compris !! Ce concert est une pépite de par ces artistes tellement professionnels, nous régaland les oreilles, tous énergiques, sur un jeu tellement fin.

Ghislaine

Samedi 6 novembre



Je viens de me passer le cd "Elsewhere Bound" de **TINY LEGS TIM & BAND** et pas de doute, j'accroche toujours à ce blues du delta hypnotique, lancinant, entrecoupé de rythmes tendances latino qui chaloupent et ce blues traditionnel parsemé de superbes solos, vêtu parfois d'un son de cuivre voilé ; rien de lassant, tel le concert de ce début de soirée, qui passera bien vite.

Tim De Graeve, né en 1978 en Belgique, alias Tiny Legs Tim, est un musicien acoustique, virtuose finger picker et talentueux au slide sur sa guitare Danelectro ; parolier et chanteur-auteur-compositeur aussi, c'est un artiste complet. Il dispose d'un répertoire étoffé, du fait de nombreuses années passées à l'hôpital à lutter pour sa vie. Son blues est imprégné. Sa carrière débute en 2008, à 30 ans. C'est un one-man-bands solitaire qui ne reprend pas les standards qui l'inspirent, il préfère s'appuyer sur ses compositions "Missipi Delta", mais en 2013, il se lance en trio.





Il a continué à muter ainsi au fil des années, jusqu'à la naissance de cette galette inclassable, qui enchante, modernise le blues traditionnel. Pour un tel résultat, il ne pouvait que s'encadrer de supers musiciens, tels que : Steven Troch (harmonica), Tom Callens (sax bariton et ténor), Marc De Maesenner (sax ténor), Marie-Anne Standaert et Yves Fernandez (trompette), Luc Vermeir (piano), Filip Vandebril (basse), Amel Serra Garcia (percussion) et Frederik Van den Berghe (batterie). Un beau parterre musical de bons musiciens. A ne pas louper !

Ghislaine



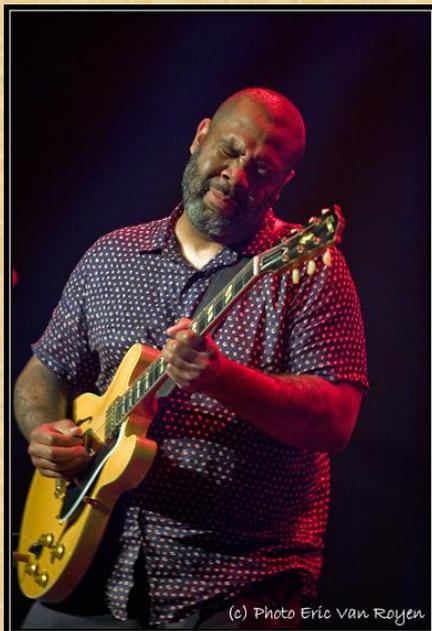
ALEXIS EVANS, un sextet de musiciens très classieux qui se présentent à nous sur cette belle scène : Damien Daigneau (piano-orgue), Olivier Perez (basse), Eric Boréave (batterie), Alexandre Galinié (saxo) et Maxime Lescure (trompette), vêtus d'un costume orange fluo, chemise blanche ; Alexis Evans (chant-guitare) plus discret en costume gris, mais un petit côté rétro charmant, avec sa moustache fine surmontant un noeud papillon. L'ensemble est surprenant, mais harmonieux.

A tout juste 17 ans, Alexis monte son premier groupe "Jumpin'to the Westside". Il enregistre son premier opus, et gagne le prix Jeune Talent "Cognac Blues Passion". A 18 ans, il crée le "Alexis Evans Trio" avec ses propres compositions et tourne pendant plusieurs années. C'est un créateur et il va continuer à évoluer.



Ce “jeune homme” a déjà un bon vécu musical, en a sous le pied ; il est charismatique ; le combo n’est pas seulement esthétique, ça joue ; le rhythm’n blues, la soul, le jazzy, s’entremêlent, et ça chante aussi. Mais voilà, pour moi, sur scène, ça m’a paru froid, figé, je n’ai pas ressenti de groove. C’était trop propre. Alors, est-ce le fait de passer derrière un combo plus riche ? La guitare saturée qui écrase tout ? Mais j’avoue avoir eu du mal à me mettre dedans.

Ghislaine



Chris Jefferson à la basse, Fabrice Bessouat à la batterie, Cédric Le Goff au clavier, voilà **KIRK FLETCHER** bien entouré. Ne reste plus qu’à...

Et ce sera bon, ce set : un bon blues, sobre. Kirk, reste zen, décontracté, alors que ses doigts titillent, excitent vivement, avec grande dextérité, les cordes de sa guitare dans un jeu survolté, entrecoupé de riffs déterminés. Il est là, posé, calme, authentique, accompagnant son instrument d’une voix ronde, chaude, sur des morceaux montant crescendo, ne laissant aucune place à la platitude.

Il est à souligner que Kirk Fletcher est un artiste auteur-compositeur, considéré comme un des meilleurs guitaristes de blues au monde. Nominé 4 fois aux Blues Music Awards et au British Blues Awards 2015, il a également accompagné une

variété d'artistes populaires, dont Joe Bonamassa et a aussi été membre des Fabulous Thunderbirds et des Mannish Boys.



Nous aurons aussi l'occasion de profiter du talent de Cédric, car ce dernier "habité" aura maintes occasions de nous offrir de longs solos virulents, sous les grands sourires amicaux de ses comparses respectueux. Une belle mise à l'honneur bien justifiée. Entre Fabrice et Chris, le soutien rythmique sera fin, mais efficace. Une belle complicité entre ces artistes tous heureux de partager et ça s'éclate ! Que ça fait du bien... ça recharge les batteries!

C'était le dernier concert et c'est sympa quand un festival se termine ainsi, avec un grand sourire de satisfaction sur le visage des spectateurs. Alors, encore un grand MERCI aux organisateurs et aux bénévoles, car sans eux, ces échanges musicaux ne seraient pas possibles. A l'année prochaine!!!

Ghislaine



De G à D : Ghislaine, Eric, Annie, Jean-Pierre, Salia, Daniel, Riton, Philippe, François.

Début novembre, en préambule du Bay Car, grâce à Annie et Jean-Pierre Desquiens, Ghislaine et moi avons découvert deux lieux musicaux atypiques qui valent le déplacement : le Wap Doo Wap et le Zap'ing. Nous vous les présentons ci-après.

WAP DOO WAP

20 rue du beau chêne
7700 Mouscron
Belgique
Tel : +32 477 42 63 56

C'est une petite salle de concerts, gérée par le centre culturel de la ville. La déco est typée « années 60 » et un bon nombre de groupes s'y produit régulièrement.



En plus de ces animations, les amateurs de vinyles s'y retrouvent une fois par mois, dans le cadre de soirée à thème. Ce jeudi 4 novembre, nous nous sommes donc immergés dans cette atmosphère de passionnés, qui étaient venus avec leurs piles de 45 tours des années « Yé-Yés », puisque c'était la soirée pour ça. Ambiance surprenante, pour nous néophytes que nous sommes, de voir ce groupe de copains d'un âge avancé discuter sur la reprise des Beatles par Nana Mouskouri, sur le pressage rare d'une chanteuse Allemande reprenant les Animals, de ce 45 tours de Petula Clarc qui existe avec 2 pochettes différentes, pour un disque identique... Je vous passe les commentaires pointus sur Sheila, Adamo, Stone, Frank Alamo, Hervé Vilard, Dick Rivers...



Tout ça dans le cadre totalement dépaysant d'un univers de passionnés, qui cherchent en permanence la pépite rare récupérée dans un vide-grenier, dans une brocante, ou chez Emmaüs, à faire écouter à leurs potes.

Prochaines réunions :



Certes, ça n'est pas du blues, mais on a eu envie de faire cet écart, pour confirmer que toute musique peut rassembler des passionnés de tout âge, pour le plaisir du partage, encore.

Eric et Ghislaine

Le Zapi'ng

10 rue de la commune de Paris
59760 Grande-Synthe
Tel : 03 28 21 66 66

Le plus simple pour présenter ce lieu était de faire l'interview de Franck Orts.

Interview Franck Orts

(Réalisée le 21 décembre 2021, par Eric Van Royen)



Eric : Bonjour Franck, grâce à des amis communs, nous venons de découvrir le ZAPI'NG ; une bénédiction pour les amateurs de blues. Depuis quand ce lieu existe-t-il et qui fait quoi dans cet établissement ???

Franck : Tout d'abord, merci pour cette démarche ; nous solliciter pour le magazine... cela nous touche vraiment... Le plaisir de partager notre passion pour cette culture Afro-Américaine.

Nous avons créé ce restaurant il y a trente ans, Yann Blaisot, Isabelle Cousein (ma chère et tendre, et moi !!!

Très vite, nous avons partagé la passion de la musique et c'est vraisemblablement elle qui nous a permis de rester fidèles à notre entreprise, avec la possibilité de partager notre passion au boulot !!!

Eric : Au moment de l'ouverture, tu songeais déjà à l'organisation de concerts, ou c'est venu plus tard ???

Franck : Très vite, nous avons organisé avec des copains des petits concerts et marqué l'endroit d'une vraie empreinte musicale !!!

Eric : Quand on voit le nombre d'artistes, en photo sur les murs, qui sont passés ici, c'est impressionnant... Tu en connais le nombre, ou pas du tout ???



Franck : Nous avons eu cette chance incroyable de recevoir énormément de superbes artistes et il est important de noter, que ceci est aussi grâce à de nombreux artistes français de la scène blues (celle que nous affectionnons particulièrement), qui nous ont ouvert leur carnet d'adresses et contacts.

Eric : Des photos nous rappellent également que nous ne reverrons plus certains. Je me rappelle avoir vu celles de Ike Turner et de Candy Kane, notamment...

Franck : Oui, en effet, de nombreux artistes ont disparu durant toutes ces années, mais ils restent gravés dans notre mémoire et celle des murs. Pour Ike, c'était mon époque Bay Car, avec le soutien de Didier Tricard qui nous avait proposé cet artiste légendaire : Candy fut un très grand moment aussi, flattés que nous étions de son extravagance. Une petite pensée pour Byther Smith et Lucky bien sûr, qui nous ont quittés récemment.

Eric : Je sais que tu proposes également aux groupes qui viennent chez toi, de les filmer en dehors du ZAPI'NG dans des endroits atypiques. Tu peux nous expliquer ??? J'ai vu une vidéo de Dawn Tyler Watson et Ben Racine vraiment excellente...

Franck : Il y a quatre ans, nous avons souhaité, avec Isa, Yann et toujours les copains Steph et Manu, créer une asso pour tenter de partager, de manière originale, la musique des artistes que nous recevons. Cette association s'appelle « The Thrill Of Soul ». Beaucoup s'accordent à dire que la musique est la nourriture de l'âme ; voilà pourquoi « Le Frisson de l'âme ».

Grâce à la ville de Grande-Synthe, aux musées de l'agglomération et d'autres structures aussi, nous emmenons nos artistes enregistrer dans des lieux atypiques ; parfois, la vidéo se fait au club, quand le timing est trop serré.

Eric : Au fil des années, tu dois avoir tissé des liens très forts avec des musiciens. On sent, en rentrant dans ce lieu, qu'il respire la passion. Les artistes doivent aussi le ressentir et la confiance doit s'installer assez facilement ???



Franck : Oui, ça, c'est le pied ! Ces relations fraternelles que nous entretenons, avec ceux qui ont la gentillesse de nous amener tous ces artistes. Notre devise : « Mi casa es Tu casa ».



Eric : Tu dois avoir des tas de souvenirs ; tu peux nous en citer quelques- uns, un peu singuliers ??? Fais appel à ta mémoire...

Franck : Des anecdotes, nous en avons tellement qu'il serait difficile de faire le choix... Peut-être Doug McLeod, qui est venu chez nous après un concert (je ne sais plus si c'était la veille en Belgique, ou Hollande) ; mais il

est venu tout seul en transport en commun ; il est allé tout seul à l'hôtel, avant d'arriver chez nous à pied et il nous a expliqués qu'il avait besoin de rencontrer des gens durant son voyage et qu'il se nourrissait de ça. Les rencontres... Quelle simplicité !

Lynwood Slim aussi, qui après son merveilleux show, me demande d'utiliser la cuisine pour se préparer lui-même une omelette !!! Cette image fait partie des traces sur nos murs.

Eric : 2022 approche, tu as déjà un calendrier de concerts de prévu ??? On peut se tenir au courant de l'actualité du ZAPI'NG de quelle façon ??? Via Facebook, comme j'ai pu voir ?

Franck : Pour 2022, nous avons commencé sérieusement à programmer plein de belles choses, sans savoir aujourd'hui à quelle sauce nous allons être dégustés.

Eric : Et en plus, on y mange bien chez toi !!! Cela ne gâche rien... C'est même très important que l'activité de restauration soit appréciée, c'est quand même ton fonds de commerce !!!

Franck : Pour être dans l'humour, parce qu'il fait partie aussi de notre fonds de commerce, sans la restauration, nous ne pèserions pas autant !!! Et je ne parle pas du poids de chacun, mais de l'impact (poids) sur la scène blues locale ; et c'est l'activité restauration qui nous permet de subvenir à nos envies de musique.

La passion a un coût... Comme un collectionneur de timbres qui achète et range dans des albums... Nous... on met en cadre sur le mur !!!



Eric : Pour conclure, as-tu un message à faire passer ???

Franck : Pour finir, si j'avais un petit message à faire passer, en cette période compliquée de fêtes, il serait : « que chacun puisse se retrouver dans ce qu'il aime et ceux qu'il aime ».

Eric : Merci Franck pour ta disponibilité et à bientôt.



Interview QUENTIN WINTER

(Réalisée le 5 octobre 2021, par Eric Van Royen)



Eric : Bonjour Quentin, je t'ai découvert au BAR en septembre dernier, où tu as remplacé Ronan indisponible, car blessé. Ta prestation m'ayant convaincu, je t'ouvre les pages de Blues Alive 76. Pour commencer, tu n'échapperas pas la présentation d'usage. Alors Quentin, qui es-tu, d'où viens-tu et es-tu l'arrière-petit-fils caché de Johnny ??? lol

Quentin : Bonjour Eric, merci de me faire apparaître dans Blues Alive 76, ça me touche beaucoup. Je suis Quentin, j'ai 34 ans, je suis chanteur et guitariste de blues. J'habite à Tonnay-Charente (17) et j'aurais rêvé être le petit-fils caché de Johnny Winter. J'ai découvert la guitare à mes 16 ans, c'est devenu une passion, puis une obsession.

Eric : Comment as-tu découvert le blues et par quel déclic en es-tu arrivé à te dire ? « Je vais jouer en « one man band ». Tu as joué en groupe auparavant ???

Quentin : Le blues, je l'ai découvert lorsque j'avais 18/19ans, au hasard d'une écoute sur l'ordinateur familiale ; je suis tombé sur un morceau instrumental de guitare électrique (Rude Mood de Stevie Ray Vaughan) et, en tant que guitariste débutant, j'ai été saisi sur place ! J'ai récupéré quelques albums d'SRV, à commencer par Texas Flood que j'ai écouté en boucle pendant un bon nombre d'années ; j'ai même acheté les songbooks, pour apprendre les morceaux dans le

détail. Puis, par la suite, BB King, Albert King, Albert Collins, Johnny Winter etc... L'engrenage quoi...



J'ai beaucoup joué seul dans ma voiture pendant les pauses, lors de mon apprentissage. Je n'ai jamais vraiment trouvé de musicien voulant jouer avec moi, dans mes 5/6 premières années de guitare, car ce n'était pas vraiment le style de musique écouté par mes camarades, à l'époque. Puis, après, j'ai découvert d'autres genres de musique, d'autres approches qui m'ont beaucoup marqué.

J'ai beaucoup joué dans les sessions irlandaises, à accompagner violons/flûtes/accordéons, etc... Ça m'a beaucoup aidé à travailler l'écoute, car la plupart du temps, les accompagnements étaient libres. J'ai joué aussi pas mal de musiques traditionnelles françaises et je commençais également à écouter beaucoup de musique des pays de l'Est. A cette époque, je ne jouais plus du tout de guitare électrique, ni de blues.

Au fil du temps, la musique prenant de plus en plus de place dans ma vie (je faisais du solfège caché dans un coin de l'atelier, lorsque je travaillais à l'usine), j'ai pris la décision de quitter mon travail pour me lancer dans la musique.

En 2016, j'ai passé 2 années à Bordeaux pour me professionnaliser dans la musique. Cela m'a beaucoup aidé à structurer ma manière de travailler et surtout, j'ai pu prendre mes premiers cours de guitare. Je savais déjà que le métier de musicien était compliqué, mais j'étais déterminé. Tellement déterminé, que je me suis mis au chant. Finalement, j'y ai pris goût ; c'était compliqué à assumer au début, mais je suis un homme de défis et à l'époque, le guitare/chant en était un. Je suis curieux également et à un moment, je suis tombé par hasard sur une vidéo de Ronan. Quelle voix !! Et sa manière de s'accompagner, fluide et naturelle ; en plus avec la batterie aux pieds ! J'ai trouvé ça incroyable. J'ai commencé à me dire qu'un jour, j'essaierais. Peu avant le 1er confinement, je récupère un kit de batterie, bas de gamme. Quelques jours plus tard, me voilà enfermé chez moi ; j'ai commencé à tester la batterie aux pieds cachés, en espérant que personne ne m'entende. Et comme pour le chant, j'y ai pris goût.

Eric : Tu nous as joué des blues traditionnels, des compositions ; comment définis-tu ton registre musical ???

Quentin : Je ne me suis jamais vraiment posé la question, mais plus je compose, plus je m'interroge. Le blues est ma musique de cœur, mais j'aime toutes ses ramifications. Les musiques traditionnelles m'ont beaucoup touché aussi. J'aime énormément les sonorités hispaniques et orientales... Tout ce que je compose part d'un blues 12 mesures, la forme la plus simple possible. Après, je tronçonne, je coupe, je colle, je bidouille... Puis je le joue et je mélange tous les sons que j'ai en tête sur le moment, puis j'affine pendant quelques jours. Un coup, je fais d'abord le texte, un coup, c'est la musique qui vient en premier... Comment me définirais-tu toi ?

Eric : Je pense que ton ouverture d'esprit se ressent dans tes prestations. J'ai d'avantage ressenti le blues Texan, que les musiques Hispaniques et orientales. Néanmoins, si je t'avais considéré comme « enfermé » uniquement dans ce style, je ne t'aurais pas proposé cette interview. Tu dégageais autre chose. J'imagine que si je te demande tes influences musicales, les réponses risquent d'être nombreuses et variées ???

Quentin : Hé bien oui, effectivement, et elles sont parfois atypiques. En tout premier, je citerais SRV, parce qu'il à changé ma vie ; puis Albert King, pour cette voix et sa prestance incroyable ; Muddy Waters, car c'est le premier bluesman « ancien » que j'ai écouté quand j'ai commencé à remonter le temps ; Son House, Howlin' Wolf ; John Doyle pour son approche guitaristique en musique irlandaise ; Johnny Winter pour son énergie, ses riffs et son jeu au slide, et j'en ai encore tellement en tête... Dans les musiques traditionnelles, je citerais surtout le nom des groupes, car chaque musicien a une approche qui me parle : Ciac Boum, La Machine, Ma Petite, Djal... Muddy Gurdy, également.

Eric : Je suis toujours admiratif de la synchronisation des « One man Band ». Tu peux nous expliquer de quoi se compose le rack de tes instruments ??? En commençant par les pieds... A propos, tu joues en chaussettes, pourquoi ce choix ??? Si tu peux nous détailler tes guitares également, ainsi que ton ampli, enfin tout ton matos sur scène quoi...

Quentin : Je ne suis encore que débutant dans le « One Man Band ». J'ai essayé plusieurs formules, en plaçant les éléments différemment, pour essayer de trouver la formule où je suis le plus à l'aise. Je pense que j'suis pas trop mal sur cette configuration là. Je joue en chaussettes, parfois pieds nus, car j'ai besoin de ressentir les pédales sous mes pieds ; je me sens plus précis comme ça. J'utilise le pied droit pour ma grosse caisse, la pointe de mon pied gauche pour ma charley et mon talon pour ma caisse claire. J'ai une pédale d'accordage au pied, qui me permet également de faciliter mes changements de guitares. Sur la grosse caisse, j'utilise une tubescreamer TS808 pour ajouter du crunch à mon son et pour essayer « d'amortir » les grosses différences de niveau de sortie de mes différentes guitares. Juste à côté, j'ai un octaver Boss OC3 ; le tout ressort dans un ampli à lampe Bugera V22, qui remplace un Fender TwinReverb de 74 malheureusement en rade et charcuté par un charlatan.

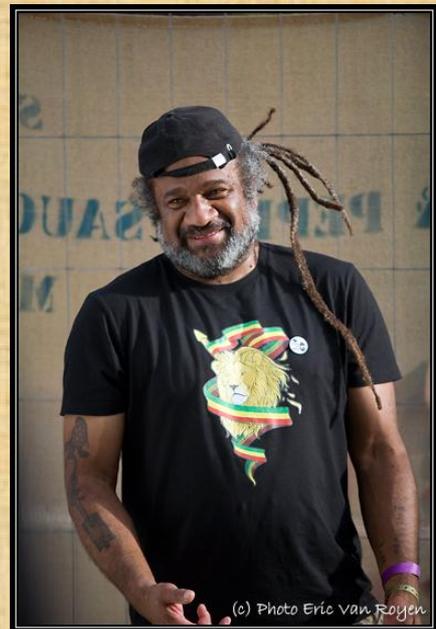
Niveau guitare, ma principale est une Jacobacci Studio 3, de 1974 ; c'est mon bébé, ma chouchoute ; c'est une guitare de famille qu'un oncle musicien m'a offert, elle a une très grosse valeur sentimentale, je la joue en accordage standard. J'utilise également une forme stratocaster noire, une guitare très bas gamme que j'avais essayé de refaire à mes débuts, à l'usine. Je ne la pratique qu'en Open D, car le manche est HS ; du coup, elle est parfaite pour le slide.



J'emploie également une guitare à résonateur en inox, offerte par un ami bluesman de Cognac (pour l'anecdote, c'est un neveu de Marcelus) ; je la joue en Open G. J'ai une guitare à 12 cordes accordée en DADGAD. Et pour finir, j'utilise une cigarbox de Marcelus, que j'accorde avec lui-même.

Eric : Tu joues sur une cigarbox guitar fabriquée par Marcelus. Tu peux nous en dire un peu plus sur ce modèle et comment cet instrument t'accompagne désormais sur scène ??? Je te pose cette question, car il y a 10 ans, j'ai interviewé Marcelus, Tinqu 8, Pedro et Ronan, qui étaient les « constructeurs précurseurs » de cet instrument en France. Au BAR, voir le sourire de Marcelus illuminer son visage pendant que tu jouais de « son » bébé, c'était hyper touchant. Je sais qu'il lit Blues Alive 76, alors fait attention à ta réponse !!! lol

Quentin : Hé bien, s'il lit Blues Alive 76, je le salut ! Nous avons un ami en commun sur Rochefort. Ce dernier m'a présenté Marcelus un jour où j'allais voir un concert. Par la suite, j'ai rencontré son neveu Thom, bluesman de grand talent, lorsque j'organisais des jams Blues par chez moi. Puis nous nous sommes recroisés de nouveau et nous avons passé une super soirée chez Marcelus. Je n'en revenais pas de voir toutes ces cigarbox... Je n'avais jamais eu l'occasion de jouer dessus, avant ce jour ; c'est un instrument qui m'a toujours fasciné. Peu importe la qualité des matériaux utilisés, peu importe ta technique, si tu veux faire sonner une cigarbox, faut que tu l'apprivoises. Au cours de cette soirée, j'en ai essayé des tas ! 1,2,3, ou même, 4 cordes ; c'était incroyable ! Après cette soirée de février, au moment de partir, Marcelus me tend 2 cigarbox : 1 à 3 cordes, que j'utilise sur scène, l'autre à 1 corde qui reste bien en vue dans mon rack guitares, chez moi. Lorsque je joue cette cigarbox en concert, je pense à Marcelus et pour moi elle symbolise la richesse de l'échange humain.



Eric : Souvent, quand un artiste termine son concert, après avoir vendu quelques CD, il disparaît. Il est au bar, dans les loges, mais c'est rare de voir des musiciens assister aux concerts des autres. J'ai été agréablement surpris de te voir dans le public, pendant l'intégralité du concert de Philippe Menard. 25 ans d'expérience en one man band, il y a forcément des choses à retenir de sa prestation. Tu le dévorais des yeux... Alors tu en as pensé quoi de son concert ??? Tu en as tiré une expérience enrichissante ???

Quentin : C'était IN-CROY-ABLE ! Philippe est une personne que je souhaitais rencontrer depuis un moment, je ne pouvais pas rater l'occasion ! J'ai pu discuter pendant presque 1 h avec lui, avant le concert et j'ai pu constater son ingéniosité dans l'agencement de son kit de batterie. De plus, j'aime beaucoup son jeu de gratte. Et là, de le voir en concert, j'ai pu constater que ça envoyait sévère ! J'ai pris une claque, ça m'a reboosté à fond, c'était une expérience folle ! Ça m'a donné de nouvelles idées pour étoffer mon jeu de batterie.

Eric : Actuellement, quel artiste te semble musicalement un modèle à suivre ??? Pas forcément un one man band. Un artiste dont tu envies le parcours...



Quentin : Hé bien du coup, Phillippe Ménard ! Car vraiment, la leçon, c'était fou ! Sinon, je suis un grand fan d'Alexandre Astier, de son oeuvre Kaamelott ; mais aussi, et surtout, sa manière de gérer précisément ce qu'il a en tête, aussi bien au niveau de la direction des acteurs, que son soin apporté à la musique, à la qualité de ses dialogues.

Eric : Dans tes rêves les plus fous, avec quels artistes contemporains, ou décédés, aimerais-tu partager la scène ?

Quentin : Dans un premier temps avec SRV, mon maître absolu et avec Johnny Winter ! Pour ce qui est des musiciens encore vivants, y'en a tellement aussi, je dirais Fred Chapellier, que j'ai eu la chance de rencontrer 2/3 fois

Eric : J'ai vu que sur scène, tu avais un répertoire assez conséquent. As-tu un album en préparation ??? Comment les lecteurs de Blues Alive 76 peuvent-ils suivre ton actualité ???

Quentin : Oui, je commence à avoir pas mal de morceaux. J'ai également de plus en plus de compositions. J'ai sorti mon premier EP solo, 5 titres, une semaine tout juste après être allé au BAR. Pour ceux qui souhaitent l'acheter, il suffit juste de m'envoyer un message sur mon profil principal Facebook « Quentin Winter ». Je prévois de sortir un EP 6 titres, en trio ce coup-ci, avec mon projet Winter Blues Band, pour le début d'année 2022 ; il est presque fini. Pour ce qui est de suivre mon actualité, je suis facile à trouver sur Facebook et Instagram. De là, tout est relié : Site web, YouTube, etc.

Eric : Pour conclure, si tu as un message à faire passer, c'est le moment.

Quentin : Je souhaite remercier un certain Christophe, qui n'aime pas que je le nomme en interview, mais qui m'a énormément aidé, ainsi que Cyril Maguy qui m'a beaucoup soutenu, également ; le BAR, pour cet accueil incroyable, car c'était mon tout premier festival de Blues, en tant que musicien intervenant.

Merci ! à mon frère Lucas et son amie Gladys qui m'aident à mettre mes différents projets en images et à Iléana à parfaire la traduction de mes textes. Je tiens à remercier tout ceux qui me soutiennent, ça me touche énormément !

Eric : Merci Quentin de m'avoir accordé un peu de ton temps et à bientôt en concert.

*Interview **FREDDY MILLER***

(Réalisée le 16 octobre 2021, par Eric Van Royen)



Eric : Bonjour Freddy, c'est ta première interview pour Blues Alive 76, aussi, nous allons faire un tour d'horizon de ton actualité. Nous venons de te voir au BAR, avec The Blue Steelers, où tu nous as régales. Je te laisse te présenter, ainsi que tes musiciens.

Freddy : Bonjour Eric, je suis le chanteur du groupe « Freddy Miller & the Blue Steelers », depuis 2016. Avec moi, Pat Guarino, à la basse, Chris Bertin, à la batterie, Jérôme Perraut, à la guitare, Patrice Cuvelier, aux claviers et Phil Perronnet, au saxophone !



Eric : A la fin de Shake Your Hips, pour la constitution de The Blue Steelers, je suppose que tu as mis en place ce que tu attendais d'un groupe et ce que tu ne voulais plus. Comment as-tu recruté ces musiciens et sur quels critères ?

Freddy : Après l'aventure avec SYH, qui aura duré 10 ans, je voulais conserver une base Basse/Batt/Guitare, en plus du chant et y ajouter un clavier (je pianote moi-même, mais pas super bien). Mais aussi, le Saxo de Phil qui avait rejoint les derniers mois d'aventure de SYH ! On m'a présenté, au début du groupe, Chris et

Pat avec qui ça a tout de suite marché ; ce sont deux mecs talentueux et fidèles en amitié ! En mars 2018, Jérôme nous a rejoints après de longues années au sein des Cotton Bellys ; on se connaît depuis 2007 avec Jérôme ; nous nous sommes rencontrés lors de la finale du tremplin Blues sur Seine ! Patrice, lui, a rejoint le groupe en juin 2019 ; c'est quelqu'un de talentueux et un mec bien, qui s'est intégré à notre petite famille très rapidement !

Eric : Je crois savoir qu'aucun de vous n'est musicien professionnel, ce qui ne se ressent à aucun moment lors du concert. C'est un choix raisonné, qui vous permet de vivre votre passion quand vous le souhaitez, sans vous soucier des fins de mois ??? Il y a sûrement, aussi, des moments où cela doit être frustrant ?

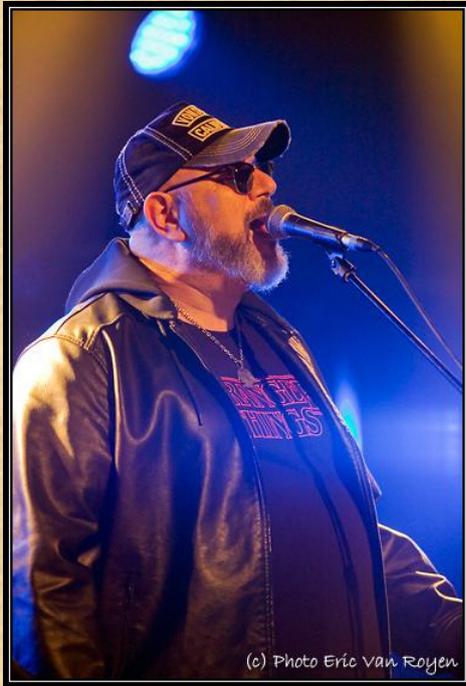


Freddy : Je pense que beaucoup de monde rêve de vivre de sa passion ! Nous n'avons pas cette chance, pour beaucoup de raisons différentes pour chacun d'entre nous. Nous travaillons « la semaine » pour payer les factures et nous faisons de la musique pour en payer d'autres, certains diront ☺ ! Nous faisons de la musique par passion et nous prenons un plaisir énorme ensemble sur scène ! Il faut croire que ça fonctionne, car les gens viennent nous dire après les concerts qu'ils ont ressentis cette passion ! What else !?

Eric : Tu vas nous parler un peu de ta voix. Je sais que tu as une anecdote originale, à propos de ton recrutement comme chanteur de Shake Your Hips. Tu peux nous la raconter ???

Freddy : Je ne sais pas si c'est original, mais en tout cas, c'est une preuve parmi tant d'autres que tout peut arriver dans la vie ! Je suis devenu chanteur assez tard, car mon premier concert, je l'ai fait à l'âge de 36 ans, en 2005 ! Un an ou deux avant ce premier concert, je faisais un peu de musique dans un garage, en région parisienne, chez un collègue ; au fil du temps, en plus de pianoter (pas super bien), j'ai pris le micro et j'ai commencé, pour m'amuser, à chanter avec eux ! Le hasard a voulu qu'un jour un ami de mon collègue est venu nous écouter et m'as dit qu'avec la voix que j'avais, il fallait absolument que je chante dans un groupe de blues, ou de soul ! Cet ami, Pierre, m'a fait chanter avec lui et sa guitare pour

m'entraîner et m'a présenté quelques temps après Jean-Marc Henaux (ancien harmoniciste de SYH) qui souhaitait monter un groupe de Blues. Jean-Marc m'a auditionné dans un studio peu de temps après, et dès le premier morceau m'a dit que je serai le chanteur du groupe Shake Your Hips !



Eric : En France, nous avons de bons chanteurs de blues, mais toi, tu es à l'aise dans les graves, tu gères les médiums et tu peux aller chercher certains aigus ; cette amplitude n'est pas commune. Ce don de la nature, tu l'as travaillé par des cours de chant ??? Tu penses couvrir combien d'octaves ???

Freddy : J'aurais tellement aimé prendre des cours de chant !!! Faute de moyens, je ne l'ai jamais fait et j'ai dû au fil du temps acquérir ma propre technique pour me chauffer la voix, pour la placer, pour la modifier, la faire varier en fonction des titres ! Et donc, parce que je n'ai jamais pris de cours, je ne connais ni ma tessiture, ni mon nombre d'octaves ! Si quelqu'un veut me l'apprendre, il est le bienvenu ! ☺

Eric : Tu es un autodidacte, doué. J'imagine que, si je te demande tes influences musicales, les réponses risquent d'être nombreuses et variées ??? Comment définis-tu ta musique ???

Freddy : Effectivement, mes influences musicales sont tellement nombreuses ! Difficile de ne parler que d'un style, ou d'un artiste ! Même, si ado, j'ai découvert des artistes qui m'ont profondément marqué comme Freddy Mercury, Ray Charles, Georges Benson, et tant d'autres ! Il serait prétentieux de dire que notre musique vient d'ici, ou d'ailleurs ; je crois qu'elle vient tout simplement des différentes influences de chaque membre du groupe, avec de forts accents Blues, Rock et Soul !

Eric : Pendant ton concert, tu nous as chanté une très belle reprise de « Stormy Monday », de T Bone Walker. J'adore cette chanson, il en existe une multitude de versions ; mais si je considère la version d'Eva Cassidy, comme la référence ultime, où elle est en état de grâce au moment où elle l'interprète, je dois reconnaître que ta version m'a scotché !!! Sincèrement, tu la chantes divinement bien. C'est très rare qu'un chanteur en concert me « colle les poils », alors bravo ! Que représente pour toi cette chanson ???

Freddy : Merci pour ce compliment ! Ca me touche, parce que ce titre me colle à la peau depuis mes débuts de chanteur et je n'arrive pas à m'en séparer tant, je l'aime ! Et puis comme j'aime à le raconter, ce titre m'a permis pour la première fois à l'époque de ressentir qu'on pouvait donner et recevoir des émotions du public ! C'était lors de la Finale du tremplin Blues sur Seine en 2007, que nous avons gagné d'ailleurs (ça, c'est pour frimer un peu ☺) ! Nous avons fait le choix

de commencer notre set (imposé de 20mn pour ce tremplin, ce qui est très court) par ce « Stormy Monday », et là, la musique démarre, je m'approche du micro, et avec ma grosse voix de Bluesman, je chante les premières paroles : « They call it stormy Monday... » Et à ce moment très précis, après ces quelques mots, les gens dans la salle ont fait un « Whaou » pour certains, ou un « Rhooo » pour d'autres et cette réaction, je l'ai pris en plein cœur, pour ne pas dire en pleine gueule ! Je venais de comprendre que, sur scène, tu peux donner des émotions et aussi en recevoir ! Depuis ce jour-là, ce besoin d'émotions ne m'a jamais quitté.

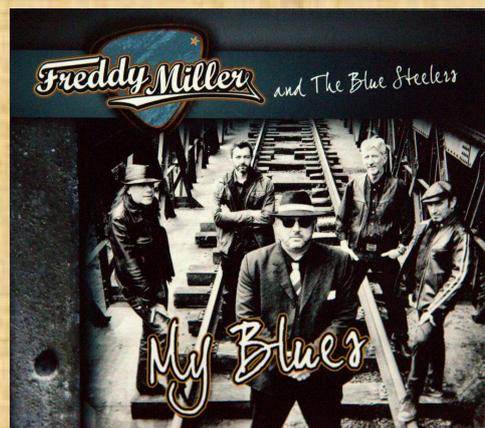
Eric : Il y a quelque chose de très bien chez vous également, tant sur votre album (excellent), que pendant vos concerts :

Chaque intervention, au moment des solos de chacun, est concise, précise, et met en avant une nouvelle couleur musicale, brève, mais judicieuse. A aucun moment, ta voix n'est couverte par le saxo, ou la guitare ; chacun respecte l'espace de l'autre, dans le but de mettre la musicalité en avant, plutôt que son égo et si tu rajoutes que les titres s'enchaînent avec des changements de tempo et de genres, tout est fait pour que la monotonie ne s'installe pas. Et ça marche !!! On ne s'ennuie jamais, au contraire, le temps passe très vite à vous écouter. C'est voulu tout ça, c'est une volonté de ta part ces mises en place artistiques ? Elles me font penser au travail qu'effectue Mick Kolassa sur ses albums... (C'est un compliment).

Freddy : Encore merci pour ce compliment, qui résume exactement ce qu'on aime dans la musique, que l'on soit acteur, ou spectateur ! On passe beaucoup de temps à travailler les mises en place, les interventions, les structures, etc... Et ce travail est l'affaire de tous dans le groupe, chacun est force de proposition ! En ce qui concerne la construction de notre show, l'ordre des morceaux, là, en général, c'est mon affaire ; je me place toujours à la place du spectateur et je me demande ce que cela va donner en face de nous ! Les gens me disent souvent que je suis une bête de scène, j'aime à penser qu'ils ne parlent pas que de mon physique ! (lol) ☺

Eric : C'est vrai que tu en imposes (lol). Votre premier CD est une réussite, que devons-nous attendre du prochain ??? Une continuité ??? Des évolutions ??? Des invités ??? Quelle est sa date de sortie ???

Freddy : Alors, des évolutions oui, des couleurs un peu plus Soul et rock aussi ! Pour les curieux, nous avons dévoilé un premier titre dans un clip qui est visible sur notre page Facebook « Freddy Miller and the Blue Steelers » ! Et pour le reste, je ne peux rien dévoiler, si ce n'est qu'on s'oriente vers une sortie officielle dans la capitale vers le mois de mai ;)



Eric : Tiens-moi au courant, on essaiera de venir. Pour conclure, que peut-on te souhaiter ??? Si tu as un message à faire passer, c'est le moment.

Freddy : Venez nous découvrir sur notre page Facebook, ou sur notre site www.freddy-miller.eu ! Mais surtout, venez nous voir en concert et partager, vous l'aurez compris, beaucoup d'émotions ! A bientôt donc, et merci Eric !

Eric : Merci Freddy de m'avoir accordé un peu de ton temps et à bientôt en concert !!!



Interview THE WACKY JUGS

(Réalisée le 30 octobre 2021, par Eric Van Royen)



Eric : Bonjour Jack, c'est au Tremplin Français de La Traverse que je t'ai découvert avec ton groupe. Alors on commence par les présentations ; THE WACKY JUGS existe depuis combien de temps ??? Comment est né le groupe et de quelle région êtes-vous ???

Jack : Le groupe est né en 2010, au cœur de la Bretagne et a démarré en trio, contrebasse, harmonica, mandoline et chant. Le but était, au départ, de rendre hommage aux jug bands des années 30, peu connus du grand public.

Eric : Je te laisse nous présenter tes partenaires.

Jack : J'étais accompagné de Gurvan Leray, a.k.a « Super Bock » à l'harmonica, et Jonathan Caserta, a.k.a « Stick Joey » à la contrebasse, au départ. Puis se sont ajoutés Rowen Berrou, a.k.a « Roy B » à la batterie et Joseph Detailleur, a.k.a « Button Key Taylor » à l'accordéon.

Eric : Pendant le tremplin, vous avez joué ½ heure. C'est bref, mais il me semble que votre créneau musical est bien étendu. Comment le définissez-vous ???

Jack : On reprend bon nombre de grands tubes du Memphis Jug Band, avec toujours le même plaisir, car c'est festif. Je compose des morceaux pas forcément purement blues, mais toujours dans un esprit dansant. On prend plaisir, aussi, à ré-arranger des vieux trucs, en reprenant avec précision certains patterns bancals de l'époque pour en faire des grooves modernes et étranges à la fois. On a fait un disque en hommage à Leadbelly une fois, car je suis un grand fan et c'était passionnant de voir les différents défis techniques cachés dans sa musique. On a, du coup, un très large répertoire de plusieurs heures, mais le fil conducteur est une base rurale du blues avec une écriture moderne.



Eric : Votre originalité a frappé les esprits. Personnellement, je vous ai identifié à un groupe pouvant jouer dans les rues de la Nouvelle-Orléans. Ce n'est pas tous les jours qu'un groupe se passe de guitare électrique et qu'on retrouve sur scène en plus d'une batterie, d'un harmonica, et d'une contrebasse, un accordéon à boutons (et non à touches), une mandoline et un kazoo !!!

A l'écoute, c'est très plaisant. C'est homogène, équilibré, vous semblez vous être bien trouvé. Combien d'années de pratique musicale en moyenne chez les membres de The Wacky Jugs ???

Jack : Je pense que chacun d'entre nous a un minimum de 25 ans de pratique.

Eric : Votre répertoire, à La Traverse, était composé majoritairement de reprises, c'est un choix collectif ??? Sinon qui décide de quoi ???

Jack : Les reprises sont souvent proposées par moi, ou Gurvan à l'harmonica. Je compose pas mal également, mais pas que du blues et pas que pour les Wacky Jugs et j'ai de nouveaux morceaux en gestation pour l'année prochaine.

Eric : A la clé, vous avez gagné le tremplin et votre place pour représenter la France à Memphis, en janvier prochain. A voir vos visages illuminés, sur place, je suppose que vous êtes enchantés de ce dénouement ???

Jack : Et comment !!! On a fait une réunion d'organisation du voyage la semaine dernière. L'excitation était dans l'air et on s'attend à une sacrée aventure.

Eric : Comment imaginez-vous votre voyage aux USA ??? En plus du challenge, vous allez prolonger votre séjour ???

Jack : Oui, il semblerait que l'on s'accorde tous une semaine de plus, pour descendre le Mississippi jusqu'à New-Orléans.

Eric : En termes d'enregistrement, vous avez sorti un CD que je trouve très représentatif de ce que j'ai vu en concert ?? Ce CD, les lecteurs de Blues Alive 76 peuvent se le procurer comment ???





Jack : On peut me contacter pour recevoir un vinyle, ou un CD, par la poste : gingerdude@hotmail.fr. Sinon, l'album se trouve sur toutes les grandes plateformes de streaming.

Eric : Vous avez des dates de concerts intéressantes qui se profilent ???

Jack : Une date en trio acoustique, le 28 novembre, à l'Aber Blues Fest, dans le Léon. Sinon, on va fêter la fermeture d'un restaurant ami, en même temps que notre départ aux states, le 17 décembre, à l'Avel Zo, à Larmor Pleublan. Ce devrait être une belle fête, digne d'un Juke Joint du Tennessee !!!

Eric : Pour conclure, as-tu un message à faire passer ? Que peut-on te souhaiter pour l'avenir ?

De rayer la mention « Couvreur » sur ta carte de visite ???

Jack : J'aurai toujours plaisir à remonter sur les toits de temps en temps, mais je suis ravi d'avoir une période de musique intense devant moi. Que l'on me souhaite de voyager de plus en plus loin, grâce à la musique !!! Bye !!!

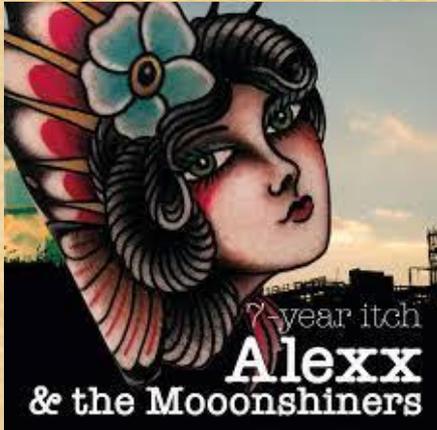
Eric : Merci Jack pour ta disponibilité !!! A bientôt en concert !!!



Albums qui tournent en boucle

(Écoutés intégralement)

Alexx and the Moonshiners "7 year itch"



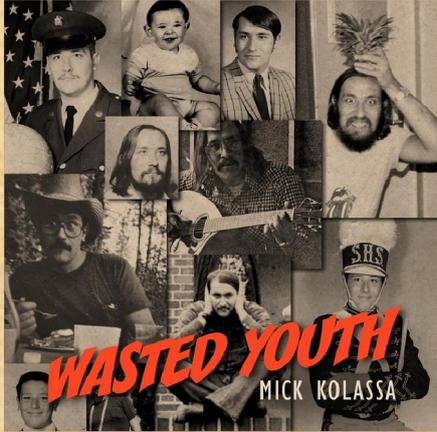
Je suis toujours heureux quand, dans ma boîte aux lettres, je trouve une enveloppe contenant un CD. Cette fois, je jette un œil à l'expéditeur et je suis certain qu'en lisant « BLP » mon regard s'est illuminé et qu'un sourire m'est apparu. Cela ne vous dit rien « BLP » ??? Bobby la poutrelle, le surnom de Robert Plant, le leader charismatique de Led Zeppelin et le nom de l'association qui gère la carrière d'Alexx and the Moonshiners. Et oui sans même ouvrir l'enveloppe, je savais que le groupe était de retour, après un break qui m'a paru très long.

Au programme, des compositions blues, mais pas seulement, des reprises punks : « Too drunk to fuck » des Dead Kennedys, référence du genre outre Atlantique (avec les Ramones), « Pretty Vacant » des Sex Pistols, référence du genre outre Manche, ou encore « My perfect Cousin » des Undertones (un de mes groupes préférés de l'époque). Et puis, arrive « The Trooper » d'Iron Maiden qui m'a scotché !!! Reprendre cet Hymne Hard Rock de la vierge de métal, il faut être gonflé. Depuis 1983, Bruce Dickinson (une icône pour les metalleux) le chante, encore et toujours, dans des stades où son groupe se produit. Derrière lui, il y a la paire de guitaristes Adrian Smith et Dave Murray, qui sont loin d'être manchots.

Pour relever ce défi, il y a Alexx, notre punkette prête à tout et Lionel, le guitariste le plus sous estimé de l'hexagone (et pourtant, il est très bon). Même pas peur !!! Et quelle version !!! S'appuyant sur leur section rythmique sans faille, composée de Rico Rajao (basse) et de Franck Pierrot (batterie), Alexx et Lionel nous ont revisité cette chanson version « moons », pour notre plus grand plaisir.

Depuis leur premier album, les reprises ont toujours été retravaillées, modifiées et appropriées, comme si elles étaient de leur propre chef. Cet album permet aussi d'entendre Alexx à l'accordéon, ce qui est très plaisant. Pour terminer, ce n'est pas ce dernier opus qui va réconcilier les Moons avec les intégristes musicaux de tout bord, mais il devrait plaire à un grand nombre, ceux qui oublient les étiquettes, au profit du bon goût. A ranger avec les autres galettes du groupe. C'est mon coup de cœur de cette fin d'année.

Mick Kolassa « Wasted Youth »



C'est un peu le « Chouchou » de Blues Alive 76, mais ses productions sont toujours d'une qualité impressionnante et celle-ci n'échappe pas à la règle. Grandement inspiré par la disparition de sa femme en 2020, les 11 compositions de cet album sont autant de témoignages d'amour, de la jeunesse qui passe, des amis qui s'en vont, du bonheur aussi. Bref, sur la vie sous toutes ses formes. La seule reprise est « Darkness to light », où le violon d'Alice Hasen fait des merveilles au côté de la guitare de Jeff Jensen. Mick est accompagné comme toujours par : Jeff Jensen (guitare), Bill Rufino (basse), Rick Steff (claviers), James Cunningham (batterie), Marc Franklin (trompette) et Kirk Smothers (saxo), qui composent le « noyau dur » du groupe. Viennent se greffer bon nombre de guests, sur diverses chansons qui aux congas, harmo, slide guitare etc... Une fois de plus, que ce soit, funky comme sur « I'm missing you », lent comme sur « Pieces of my past » ou « My mind doesn't wander », les titres s'enchaînent sans laisser place à une seconde d'ennui. Indémorable, hors du temps, à écouter en boucle.

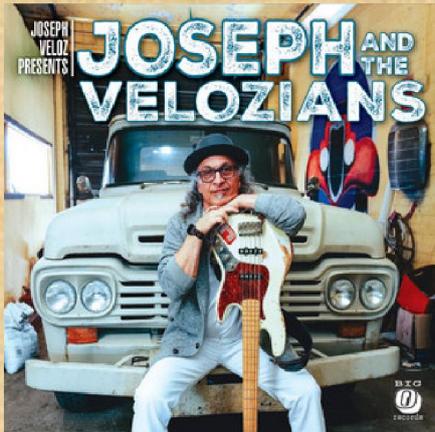
Mick Kolassa « Uncle Mick's Christmas Album »



Ce n'est pas nouveau, mais aux USA, tous les ans, des vedettes de tous horizons enregistrent des albums sur le thème de Noël. D'Elvis, à Springsteen, en passant par Mariah Carey... liste non exhaustive. Mick a donc, lui aussi, enregistré son album de 9 chansons pour cette fin d'année. La différence avec les autres artistes, est que Mick et ses musiciens habituels ont revisité les chansons à la sauce : « Blues de Memphis ». Même « Jingle Bells » y a eu droit, comme « All I want for christmas is you » de Mariah Carey, évoquée tout à l'heure ; surprenant et loin de l'image « gnangnan » et niaise, à quoi on pouvait s'attendre. C'est du blues, du bon, bien joué, bien chanté, avec de très bons musiciens qui se sont bien éclatés sur ce thème inhabituel. La tradition est respectée et les amateurs de blues comblés.

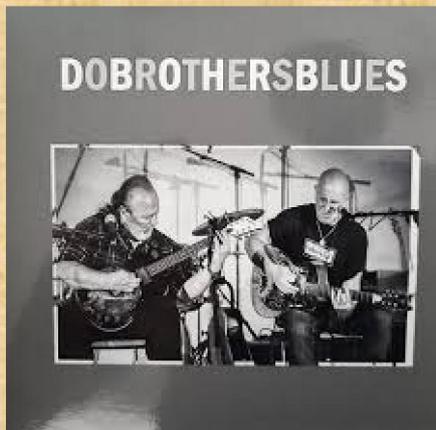
Joseph Veloz

“Joseph and the Velozians”



Si le précédent opus de Joseph Veloz ne m'avait pas convaincu, cette nouvelle galette m'a vraiment emballé de bout en bout. La présence de Larry Mc Cray (chant, guitare), de Tim O'Donell (chant, guitare) et de Thornetta Davis (chant), n'y est pas étrangère. Leurs participations respectives apportent une couleur musicale différente à cet album, qui brille par sa variété de genres. Seulement 8 titres, mais assez longs, remplissent l'opus de ce bassiste qui a su bien s'entourer. A savourer tranquillement.

Dobrothersblues

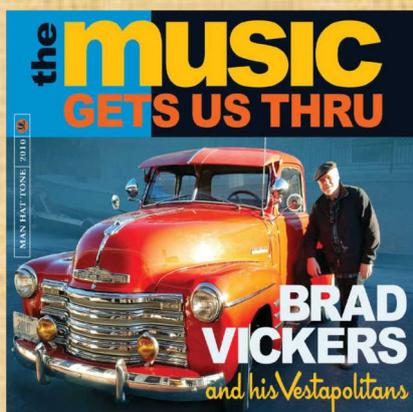


Sous ce nom, se cache un duo composé de Jeff Toto Blues et de Jim Roberts. Le blues est on ne peut plus minimaliste, avec 2 guitares jouées en « slide ». Chant en Français, sur : « Le blues de la maison du blues » et « Même terre » et en Américain sur « Mississippi march » et « Black sheep blues ». C'est bien écrit et très bien joué ; la mise en place parfaite et le jeu en slide de toute beauté. Cet EP de 4 titres est une belle carte de visite pour ce groupe. Présent à La Traverse pour son tremplin, le duo n'a pas démerité en amassant de nombreuses bonnes notes des membres du jury. A

écouter devant une scène dès que l'occasion se présentera.

Brad Vickers and his vestapolitans

“The music gets us thru”



La prédilection de Brad Vickers se situe dans un mélange de Rock'n'roll, de swing, de jump, de blues de Louisiane et d'un soupçon de gospel. Tout ce qu'on aime, réuni dans le même CD et joué par des musiciens qui s'éclatent. Du bonheur !!! J'ai beaucoup apprécié les interventions de Jim Davis, au saxo, fines délicates, toutes en retenue, mais d'une efficacité diabolique. Rajoutez à cela la voix magnifique de Margey Peters, en complément de celle de Brad et vous trouverez que cet album passe très vite. Au total, 12 chansons mêlant compositions et reprises bien senties. A ranger dans votre

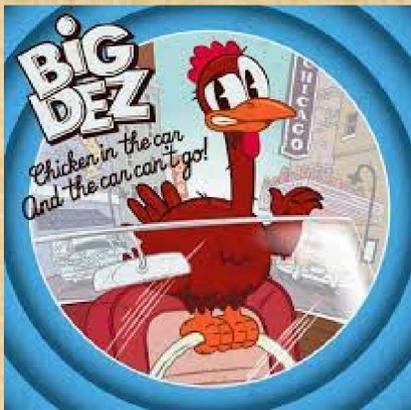
discothèque non loin de Little Charlie Baty, Rick Estrin, Kid Andersen... On est dans la même veine.

The Wacky Jugs “Wired, wild and wicked”



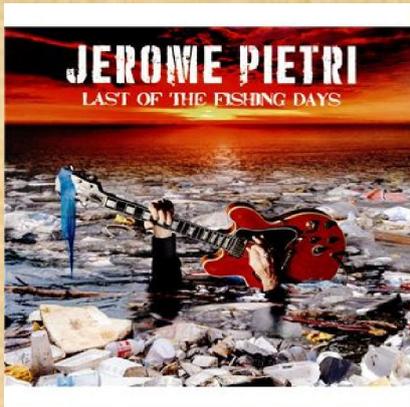
Le but de départ du groupe était de rendre hommage aux Jug bands des années 30 ; ramener la musique de cet album à ce seul genre serait très restrictif. C'est tellement rempli de tout un tas de mélanges d'influences diverses, que je qualifierais leur style de : « Blues roots festif » !!! Je ne sais pas si ça existe, je viens peut-être de l'inventer, mais c'est comme ça que je le ressens. Reprenant à la fois : The Memphis Jug Band, Leadbelly, Skip James, Sonny Boy Williamson, Washbord Sam, ou Sleepy John Estes, le groupe revisite tous ces artistes avec : Mandoline, Harmo, Accordéon, Contrebasse, Percussions. C'est fichtrement bien joué, chanté et enregistré et ça a le mérite d'être original. C'est le premier groupe Français de ce genre, à ma connaissance et il vient de remporter le tremplin à La Traverse de Cléon. Ces Bretons représenteront la France à l'International Blues Challenge de Memphis, en janvier prochain. Un album à se procurer et un groupe à voir en concert.

Big Dez “Chicken in the car and the car can't go !”



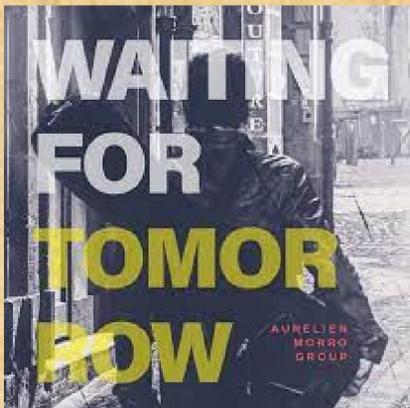
Big Dez fait partie des groupes français qui sont sans mauvaise surprise. Avec 25 ans d'expérience au compteur, les compositions de Phil Fernandez tiennent la route ; le groupe est soudé et sans faille, les interventions des musiciens mesurées et toujours de bon goût, tandis que divers genres de blues sont abordés. Mixant les influences de Chicago, de la soul, ou du Texas, pour en faire un blues plus personnel, les 10 plages de ce CD méritent une écoute bien justifiée. Enregistré à « la maison » pendant le confinement, mais mixé à Chicago, ce CD est une belle réussite. A ranger à côté des précédentes productions du groupe, entre Awek et Doo the Doo, par exemple.

Jerome Pietri “Last of the fishing days”



Après avoir tracé sa voie quelques années en « One man band », Jérôme Piétri vient de remonter un groupe pour nous proposer un album électrique, dans la veine des sonorités des années 70 ; 9 titres sont composés par Jérôme et Laurent Bourdier. « Money » est la seule reprise du CD et nous rappelle que notre chanteur guitariste a fait partie d'un tribute « Hommage à Pink Floyd », respecté, avec de nombreuses dates, dont un Olympia. L'ensemble est globalement assez « pêchu », mélange de Blues Rock, de blues et de Rock, faisant la part belle à la guitare de Jérôme très en avant. Les textes écologistes sont assez pessimistes (mais malheureusement réalistes), à l'image de la jaquette. « Plastic island (the 7th continent) », « Fishing in the rain », « Big brother boogie », en sont de bons exemples. Une galette enregistrée avec François Blanc (basse), Chris Boragno et Thierry Domas (batterie), Fabienne Della Monique (chœur), et bien sûr, Jérôme Pietri (chant, guitare). Un retour aux affaires qui fait plaisir.

Aurelien Morro Group “Waiting for tomorrow”



Après plus ou moins 8 ans d'aventure avec les « Checkers », ce nouvel album symbolise une nouvelle page à écrire avec le « group ». Précédemment, Aurelien me donnait l'impression de vouloir nous prouver qu'il était bon chanteur (il l'est) ; qu'il était bon guitariste (il l'est), bon compositeur (il l'est) et qu'il avait une bonne culture musicale, en allant chercher des reprises pas forcément jouées par tout le monde. Ma réflexion est très subjective, je peux me tromper, néanmoins après 2 bons albums dans cette veine, L'Autunois d'origine nous présente un projet plus personnel avec, à la base, 11 compositions et « Next to me », une reprise de Tab Benoit. Après écoute, je le trouve plus concis à la guitare, moins dans la « démonstration », même si l'on devine qu'il en garde sous le pied pour une petite improvisation, le cas échéant. Tout le groupe s'est mis au diapason de leur leader et il ressort de cet album une très belle musicalité. Les mélodies sont accrocheuses et je pense qu'Aurélien s'est trouvé un bon allier en la personne de William Gex, concernant les textes. La seule reprise est un bon choix, car Tab Benoit est un guitariste très fin, précis et cette chanson ne modifie en rien la teneur de ce CD que je qualifierais de lumineux. Une belle réussite de la part d'un garçon aussi sympathique, que talentueux.

Lady A "Satisfyin"



Blues, Gospel, Soul, Funk, cette chanteuse de Seattle sait tout chanter. En plus, elle compose et est accompagnée de musiciens hors pair. Il en ressort un album où sa voix chaude s'exprime avec énergie, ou douceur, mais toujours avec classe. Quand je pense que je découvre Lady A aujourd'hui, alors que c'est son neuvième album et qu'il n'y a rien à jeter... Qu'elle a déjà tourné en Europe, accompagnée de musiciens Hollandais ou Suédois, tout en travaillant également au Danemark comme coach de Gospel... J'ai l'impression d'être passé à côté de quelque chose de rare. Elle semble échappée de l'époque bénie de la Motown, ou de la Stax. « Satisfyin' », « Blues on my mind », « Enjoy your life », autant de chansons qui nous accrochent. Qu'attendons-nous, en France, pour faire venir cette perle ???

Luca Kiella "Ready for you"



« Piano et claviers enregistrés à Chicago et les cuivres à la Nouvelle-Orléans » ; déjà, ça parle comme mise en bouche. Le reste est à l'avenant, pour les 12 compositions de cet album du pianiste et chanteur Luca Kiella. Bon musicien, les chansons sont travaillées, affinées, mises en forme avec une grande précision ; on est loin du blues roots minimaliste, on en est à la totale opposition. C'est un travail admirable qui tend vers le jazz dans certaines variations. Cela manque un peu de « chaleur » pour que j'apprécie totalement, mais, c'est un avis personnel qui ne remet pas en cause la qualité de ce CD.

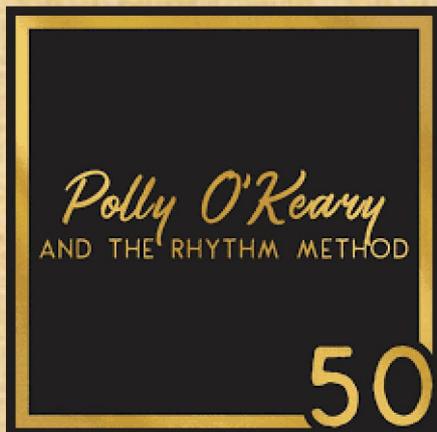
Willie Jackson « All in the blues »



Le natif de Savannah, en Georgie, vient de sortir un album « Blues, Soul », composé de 12 compositions et celui-ci vaut le détour. La voix chaude de Willie Jackson nous charme, nous séduit, nous embarque dans son univers. Derrière lui, les échanges : guitare, cuivres, harmo, chœurs, de son groupe Tybee Blues Band, sont sans faille. Nuancé, équilibré, cela pourrait être la définition de ce blues bourré de feeling. En guest, on trouve Mary Davis (SOS Band) et Jimmy Brown (Brick) qui apportent une couleur supplémentaire à l'ensemble. J'ai un faible pour « I'm your landlord », « Sticky hand blues », « Give

me my Rib Back ». Un album à écouter et à ranger pas très loin de Sugar Ray Rayford, par exemple.

Polly O'Keary and the rhythm method « 50 »



Polly O'Keary ne s'est jamais cantonnée à un seul genre de blues. Dans cet album, le blues Texan, le swing, l'Americana au sens large, côtoient le funk et le Blues Rock. Le titre de cet album symbolise la tranche d'âge dans laquelle rentrent les trois membres du groupe. C'est le sixième opus du combo, mais le premier où Dave Miller (guitare) partage le chant avec Polly (chant, basse) et Lady A, venue en guest sur « Brab new day ». Tommy Cook est toujours derrière ses fûts. L'ensemble est brillant et met bien en avant les musiciens. Ce groupe mériterait un meilleur engouement en

France. A ranger à côté des précédentes productions de ce power trio.

AGENDA

LA TRAVERSE
37 rue Luis Corvalan
76410 Cléon
www.latraverse.org/spip/
Tel : 02 35 81 25 25
Fax : 02 35 81 34 71

- | | | | | |
|----------|-----------------|---------|---|--|
| Jeudi | 16 DECEMBRE | à 20h30 | - | BB KING BLUES BAND
1ère partie : HOBBO'S |
| Jeudi | 27 JANVIER 2022 | à 20h30 | - | WALTER TROUT |
| Samedi | 5 FEVRIER 2022 | à 20h30 | - | J.P. BIMENI AND THE BLACK BELTS |
| Dimanche | 13 MARS 2022 | à 18h00 | - | SARI SCHORR / GHALIA VOLT |
| Dimanche | 20 MARS 2022 | à 20h30 | - | CROSSBORDER BLUES
1ère partie : THEO CHARAF |
| Vendredi | 25 MARS 2022 | à 20h30 | - | MELVIN TAYLOR
1ère partie : KARIM ALBERT COOK |
| Vendredi | 1 AVRIL 2022 | à 20H30 | - | NEAL BLACK AND THE HEALERS
1ère partie : GRANT HAUA |
| Vendredi | 13 MAI 2022 | à 20H30 | - | HOMMAGE A CALVIN RUSSEL |

MAGIC MIRRORS
Quai des Antilles
76600 LE HAVRE

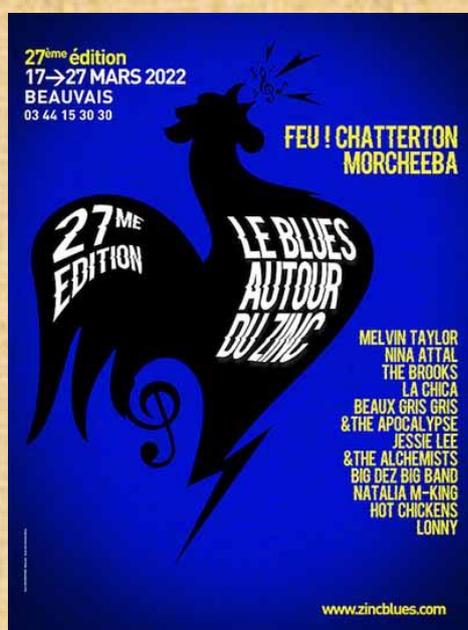
- | | | | | |
|----------|-------|---------|---|----------------------|
| VENDREDI | 6 MAI | à 20H30 | - | GERARD LANVIN |
|----------|-------|---------|---|----------------------|

Scène J-R CAUSSIMON de l'Odéon à Tremblay en France 93290

Samedi 22 JANVIER 2022 à 20H30 - SHAGGY DOGS, EUROPEAN BLUES ALL STARS

Samedi 12 MARS 2022 à 20H30 - LOWLAND BROTHERS, ALABAMA MIKE

Samedi 9 AVRIL 2022 à 20H30 - LITTLE MOUSE AND THE HUNGRY CATS, SLAM ALLEN



BLUES ALIVE 76 n'est pas responsable des textes et photos qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Ont collaboré à ce numéro :

Eric Van Royen : <https://www.facebook.com/eric.vanroyen>
(créateur du fanzine)

Ghislaine Lescuyer : <https://www.facebook.com/eric.vanroyen>

Marc Loison : <http://fr-fr.facebook.com/people/Marc-Loison/640394442>



Pascal Lob : <http://www.loreillebleue.fr/>

Merci à :

Freddy Miller : <https://www.facebook.com/frederic.millou>

Quentin Winter : <https://www.facebook.com/quentin.brunetau>

Franck Orts : <https://www.facebook.com/Le-Club-Zapi-ng-298354590368693>

The Wacky Jugs : <https://www.facebook.com/thewackyjugs>

Eric et Ghislaine de Blues Alive 76 remercient les programmeurs et autres responsables de lieux de spectacles partenaires, pour leur accueil, leur gentillesse et leur foi en la musique vivante.

Pour nous contacter : **BLUES ALIVE 76**
163, Chemin dit Sous Les Cours
14950 GLANVILLE

<http://bluesalive76.blogspot.fr/>